

De 3 à 100 employés en 50 ans

ROMONT • L'entreprise générale et de génie civil Ropraz SA ne connaît pas la crise. Sa recette? Une politique active d'achat de terrains et de promotion maison.

JACQUES STERCHI

Lorsque Joseph Ropraz fonde son entreprise en 1959 à Prez-vers-Siviriez, elle compte trois employés. Cinquante ans plus tard, ses fils Bernard et Guy occupent cent collaborateurs. Ropraz SA, installée à Romont depuis 1988, s'est hissée dans le «top ten» des entreprises de la construction du canton. La crise, connaît pas. Mais pour afficher une belle santé, Ropraz SA a dû prendre des risques et générer sans cesse un important volume de travail.

Il n'y a pas de bénéfice car tout est réinvesti dans l'entreprise

Depuis 1989, le concept d'entreprise générale a été mis sur pied, expliquent Bernard et Guy Ropraz. Achat de terrains, mise au point de projets architecturaux (essentiellement des bâtiments locatifs, souvent en PPE), réalisation et promotion-vente. Ainsi, soulignent les deux patrons, l'entreprise génère son propre volume d'affaires, ce qui garantit durablement l'emploi. Et les risques? Il y en a, reconnaissent-ils, mais l'expérience et du «flair» ont permis à Ropraz SA de régulièrement prospérer.

La préférence régionale

Quand on construit des immeubles, expliquent-ils, surtout en PPE, il faut doser leur grandeur selon la demande régionale. Et les taux hypothécaires très favorables permettent d'envisager l'avenir avec sérénité.

En plus des cent collaborateurs, Bernard et Guy Ropraz estiment employer 120 personnes à plein-temps en sous-traitance. Avec une politique préférentielle pour les entreprises régionales. «Nous défendons notre région, souligne Bernard Ropraz, mais nous savons pourquoi. Un réseau de confiance ça compte. Et la qualité est au rendez-vous.»



Les cinq enfants de Bernard et Guy Ropraz travaillent dans la société familiale qui fêtera samedi ses 50 ans «en famille», avec tous les employés et leurs proches. ALAIN WICHT

Ne divulguant pas leur chiffre d'affaires, Bernard et Guy Ropraz communiquent volontiers leur bénéfice: zéro franc! Parce que tout est réinvesti dans l'entreprise. Très important à leurs yeux: la sécurité de leurs collaborateurs (entretien systématique et remplacement des machines, consignes aux contremaîtres). Autre souci constant, la formation (interne ou par cours professionnels).

Résultat: une grande fidélité des employés.

Enfin l'entreprise se soucie d'environnement. Toutes les machines fonctionnent à l'huile bio, les déchets de chantier sont systématiquement triés et les matériaux de démolition recyclés. Ropraz SA a été l'un des précurseurs dans une installation de chantiers respectant les sols. Et elle a déposé une mise à l'enquête préalable pour amé-

nager en Glâne une décharge pour déchets terreux, afin d'éviter d'onéreux transports à Fribourg ou Grandvillard. Mais, notent les deux frères Ropraz, les services de l'Etat devraient se montrer plus coopératifs pour les délais concernant le traitement des dossiers... Conclusion: «Des centaines de camions continuent à polluer sur une trop grande distance... malgré nous!»

REPÈRES

- > **Des dates clés**
- > **1959:** fondation de l'entreprise Ropraz.
- > **1977:** création de la SA par Bernard et Guy.
- > **1988:** construction des locaux actuels en Raboud à Romont.
- > **3 employés** en 1959, 12 en 1977, 35 en 1997 et 100 depuis 2008.
- > **Activités** sur Fribourg et Vaud: maçonnerie, génie civil, aménagements extérieurs, démolition, entreprise générale.

L'INNOVATION C'EST...*

«Bien plus que planter des clous»

Jean-Marc Volery, 53 ans, administre Volery Frères SA qui emploie 35 collaborateurs à Aumont (Broye). Que de choses ont changé pour le maître charpentier!



C'est quoi l'«innovation» pour votre société? C'est avec les machines et l'informatique que tout s'est perfectionné. Dans les années 50-70, on traçait les charpentes en grandeur nature sur le sol de l'atelier (épure). Dans le métier, c'était le b-a-ba des Compagnons. Après, est venu le dessin à l'échelle 1:10 ou 1:20 avec la trigonométrie. Dans les années 90, les premiers programmes informatiques ont remplacé la planche à dessin. On a eu alors la charpente en grandeur réelle, en trois dimensions. Ensuite, on traçait à la main ces données sur le bois. Environ 80% des entreprises travaillent encore comme ça. Nous, nous avons franchi une étape de plus en 2005 avec l'achat d'une machine, dont la dimension est de 8 mètres sur 36 mètres, qui exécute directement et automatiquement les instructions du programme informatique.

La préfabrication en atelier, à l'abri des intempéries, et des moyens de levage pour monter les charpentes comme un Meccano nous ont aussi fait gagner beaucoup de temps sur les chantiers.

Qu'est-ce qui fait la fierté de votre métier? Notre travail suppose une planification rigoureuse, du premier contact avec le client jusqu'à la réalisation. Nous devons être systématiques dans la succession des tâches à exécuter. Tout avoir sous les yeux, tout faire de A jusqu'à Z c'est une grande satisfaction. Charpentier ce n'est plus seulement planter des clous! Le métier est devenu bien plus diversifié avec les maisons qui superposent plusieurs couches. Il faut en savoir toujours plus. C'est un métier qui a le vent en poupe. Quand j'ai fini l'apprentissage en 1975, nous étions environ 40 Romands. L'an passé, 162 apprentis ont eu leur CFC et ils n'ont pas eu de problème pour trouver du travail. Avec la possibilité de la maturité professionnelle et les offres de perfectionnement, c'est une profession qui devrait aussi intéresser les élèves de pré-gym, pas seulement ceux des classes pratiques!

Y a-t-il des innovations qui vous ont marqué? Ces dix-vingt dernières années, les améliorations ont été extrêmement rapides. On est passé du «tout fait à la main» aux machines à commande numérique. Et quand le fax est arrivé, six mois après on l'avait: on était obligés de suivre pour pouvoir recevoir certains documents. Et maintenant, il faut déjà avoir des idées nouvelles, se préparer à l'assainissement des toitures et des bâtiments en promouvant les solutions «bois», tout en se souciant de tectonique, d'économie d'énergie, d'isolation. Ce que l'Etat pourrait aussi favoriser plus. Rester innovateur c'est toujours un gros défi.

A quelle idée ou service donneriez-vous un Prix à l'innovation?

Un charpentier en chaise roulante que je connais sait aujourd'hui ce que signifient les barrières architecturales. Je verrais bien un prix pour celui qui sera capable de construire des lieux de vie sans ces barrières pour les personnes âgées ou handicapées. Celles-ci garderaient leur indépendance tout en ayant des services (repas, santé, sécurité) à disposition.

PROPOS RECUEILLIS PAR GÉRARD TINGUEY

* 2009, Année européenne de l'innovation. Et en novembre, Fribourg, premier canton suisse à avoir introduit un Prix à l'innovation en 1991, en sera au 10^e. L'occasion pour des chefs/fes d'entreprise de partager ici leurs expériences. Lien: www.frinnovation.ch

EN BREF

AU TRAVAIL Pas encore la joie

Sociologue et directrice de recherche au CNRS, Danièle Linhart a publié «Travailler sans les autres» (Seuil), où elle pourfend l'idée que l'entreprise serait le lieu unique où les salariés doivent donner le meilleur. Or «le travail devient lieu d'affrontement de tous contre tous, d'affirmation de soi aux dépens des autres, de réalisation de désirs égocentrés». Pire, ce réel dément le discours des employeurs sur l'autonomie et la reconnaissance accordées à chacun. Les enquêtes de terrain révèlent plutôt des sentiments d'abandon, d'isolement, de peur de ne pas arriver. GTI

SENIORS

Des cours captivants donnés à Berne

Vingt-six conférences, des ateliers, séminaires, excursions, visites culturelles et même une dictée! L'Université des aînés de langue française de Berne (UNAB) annonce un riche programme 2009-2010 (*). Cultivant l'adage «Ajouter de la vie aux années, alors que s'ajoutent les années à la vie», l'institution est ouverte à toute personne dès 60 ans et préretraitée dès 55 ans. Les seniors fribourgeois sont les bienvenus. Les cours ont lieu les jeudis après-midi au Musée d'histoire naturelle de Berne.

Le semestre d'hiver débute le 17 septembre avec un sujet historique, la Guerre de Corée, présenté par le professeur Ernest Weibel. Suivront des conférences sur le dialecte et l'allemand en Suisse, sur l'emprein-



Oui, je te répète: ces cours ont lieu à Berne. C'est pas le bout du monde!

CHARLES ELLENA

te des dinosaures (par Michel Monbaron, professeur honoraire, Uni-Fribourg), sur la crise financière.

Le programme, très varié, alternera les sujets scientifiques avec les thèmes littéraires, historiques ou géopolitiques. On parle-

ra ainsi du mystère des plantes et des stratégies du pollen, de «la santé, parole des organes» ou de «Kepler, Newton et l'analyse numérique». Mais aussi du théâtre grec, de l'autobiographie de Rousseau à Sartre, de Robinson Crusoe ou du langage des SMS. Sylvie Jeanneret (Uni-Fribourg) proposera elle une «Rencontre avec l'écrivain Jacques-Etienne Bovard». Quant à la sociologue Gabrielle Nanchen, pèlerine passionnée, elle parlera des chemins de Compostelle, jadis symboles de la «reconquista», aujourd'hui vecteurs de réconciliation possible entre chrétiens et musulmans. PFY

* Programme détaillé, renseignements: www.unab.unibe.ch. Tél. 031.302.14.36. Cotisation annuelle: 60 fr.; 10 fr. par conférence pour les non-membres.

1 En conférence mardi 8 septembre, 20 h 15 Grand Salon, Buffet CFF, Lausanne